

**Les animaux et nous :
imaginer, connaître, comprendre l'animal**

Durée : 3h00

CORPUS

Document 1 : Robert Louis Stevenson, *Voyage avec un âne dans les Cévennes*, 1879, traduit de l'anglais par Léon Bocquet

Document 2 : Isabelle Taubes, « Pourquoi les ânes nous font du bien », *Psychologies*, 23 janvier 2020

Document 3 : Caroline Vignal, *Antoinette dans les Cévennes*, 2020

Première partie : Questions (10 points)

Une réponse développée et argumentée, qui s'appuiera sur des éléments précis des textes et documents, est attendue pour chacune des trois questions.

Question 1 (3 points)

Documents 1 et 2

Montrez que le narrateur du document 1 ressent les bienfaits de l'asinothérapie évoquée dans le document 2.

Question 2 (3 points)

Documents 2 et 3

Dites en quoi l'image de l'âne est conforme à sa description dans l'article d'Isabelle Taubes.

Question 3 (4 points)

Documents 1, 2 et 3

Expliquez en quoi la réciprocité des liens entre l'homme et l'animal leur est bénéfique.

Deuxième partie : Essai (10 points)

Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets d'essai :

Sujet 1 : Pensez-vous que l'on puisse établir une véritable communication avec l'animal ?

Vous traiterez le sujet de façon personnelle et argumentée en vous appuyant notamment sur vos lectures, sur le travail de l'année, sur le corpus et sur votre culture personnelle.

Sujet 2 : Pensez-vous qu'entretenir une relation avec un animal domestique ne présente que des avantages ?

Vous traiterez le sujet de façon personnelle et argumentée en vous appuyant notamment sur vos lectures, sur le travail de l'année, sur le corpus et sur votre culture personnelle.

Document 1 : Robert-Louis Stevenson, *Voyage avec un âne dans les Cévennes*, 1879, traduit de l'anglais par Léon Bocquet

Ce roman relate la randonnée qu'effectua Stevenson avec une ânesse, Modestine, dans les Cévennes en 1878.

1	[...] À l'examen, le matin du 4 octobre, Modestine fut déclarée hors d'état de poursuivre le voyage. Elle aurait besoin d'au moins deux jours de repos, d'après le garçon d'écurie. Or, j'étais maintenant pressé d'arriver à Alais pour mon courrier. Comme je me trouvais à présent dans une région civilisée avec service d'omnibus ¹ , je
5	décidai de vendre mon amie et de partir par la diligence ² de l'après-midi. [...]
	Ce ne fut qu'après être bien installé auprès du conducteur et roulant à travers un vallon rocailleux aux oliviers rabougris ³ que j'eus conscience qu'il me manquait quelque chose. J'avais perdu Modestine. Jusqu'à cet instant, j'avais cru la détester ; mais à présent qu'elle était partie « Ah ! quel changement pour moi ! »
10	Pendant douze jours nous avons été d'inséparables compagnons ; nous avons parcouru sur les hauteurs plus de cent vingt kilomètres, traversé plusieurs chaînes de montagnes considérables, fait ensemble notre petit bonhomme de chemin ⁴ avec nos six
15	jambes par plus d'une route rocailleuse et plus d'une piste marécageuse. Après le premier jour, quoique je fusse souvent choqué et hautain dans mes façons ⁵ , j'avais cessé de m'énerver. Pour elle, la pauvre âme, elle en était venue à me considérer comme une providence. Elle aimait manger dans ma main. Elle était patiente, élégante de formes et couleur d'une souris idéale, inimitablement menue. Ses défauts étaient ceux de sa race et de son sexe ; ses qualités lui étaient propres. Adieu, et si jamais...
20	Le père Adam pleura quand il me la vendit. Quand je l'eus vendue à mon tour, je fus tenté de faire de même. Et comme je me trouvais seul avec le conducteur du coche ⁶ et quatre ou cinq braves jeunes gens, je n'hésitai pas à céder à mon émotion.

1. Omnibus : véhicule hippomobile qui servait au transport des voyageurs en ville.

2. Diligence : véhicule hippomobile, fermé, à quatre roues, divisé en deux ou trois compartiments et qui servait au transport des personnes d'une ville à l'autre.

3. Rabouгри : qui s'est peu développé.

4. Faire son petit bonhomme de chemin : locution verbale (familier). Avancer doucement mais sûrement, sans se détourner de son projet.

5. [Mes] façons : comportement, manières particulières à chacun.

6. Coche : grande voiture tirée par des chevaux, qui servait au transport des voyageurs.

Document 2 : Isabelle Taubes, « Pourquoi les ânes nous font du bien », *Psychologies*, 23 janvier 2020

1	L'âne, qui avait presque disparu, revient brouter dans nos campagnes - et dans nos villes -, en tant qu'auxiliaire en thérapie ¹ ou en médiation animale ² . Mais il est aussi un compagnon idéal pour randonner et se détendre. [...] La relation avec eux est un authentique apprentissage du respect de l'autre et de la zen attitude.
5	Des ânes à l'hôpital [...] Les zoothérapies ³ , les thérapies avec les animaux, complètent efficacement les techniques plus classiques et rendent la vie des patients (et des soignants) plus gaie. [...].
10	Comment les ânes aident les humains L'asinothérapie ou asino-médiation se pratique depuis une vingtaine d'années. Plus qu'une thérapie proprement dite, il serait plus juste de parler d'activité d'éveil. [...]. [Aux] jeunes patients, [les ânes] donnent envie de parler, de communiquer, ils font surgir des émotions qui ne se seraient pas exprimées sans eux. [...] Pour les personnes âgées, le spectacle de ces animaux, [...], stimule la mémoire et fait remonter des souvenirs, des moments de vie. [...] Les ânes font appel aux pulsions de vie des patients, ils les font sortir de l'immobilité, et simultanément, les apaisent, réduisent leur anxiété. Le simple fait de caresser un animal fait baisser les tensions. [...]
15	Psychologie de l'âne Les ânes vivent au côté des hommes depuis plus de 5 000 ans [...] La relation avec eux est un authentique apprentissage du respect de l'autre et de la zen attitude. Si l'âne est aussi apprécié en médiation animale, c'est pour son calme, sa tendresse, sa patience et son tempérament joueur. Mais impossible de forcer un âne et inutile de le brusquer : il obéit par affection, parce qu'il en a envie. Quand il n'est pas d'accord, il se bloque. Entrer en relation avec cet animal exige donc du tact et de la douceur. Et rendons-lui justice : l'expression « bête comme un âne » est pure calomnie [...], l'âne réfléchit et analyse la situation. Il a en commun avec l'humain d'être un animal social. Isolé, il est malheureux et devient agressif. [...].
20	Randonner avec un âne Avec un âne, le voyage s'effectue à pied. [...]. Randonner avec un âne est une formidable occasion de découvrir la nature en famille. En ce siècle pollué et bruyant,
25	
30	nous avons tout à gagner à adopter leur pas lent mais d'une sûreté à toute épreuve.

1. Thérapie : manière de traiter une maladie.

2. Médiation animale : relation d'aide à visée préventive ou thérapeutique alliant l'humain et l'animal.

3. Zoothérapies : interventions thérapeutiques réalisées avec l'assistance ou simplement la présence d'un animal.

Document 3 : Caroline Vignal, *Antoinette dans les Cévennes*, 2020

Antoinette délaissée par son amant, Vladimir, décide de partir le retrouver sur le chemin de Stevenson. À son arrivée, pas de Vladimir, mais Patrick, un âne, va l'accompagner dans son singulier périple.



Photogramme extrait de *Antoinette dans les Cévennes*, de Caroline Vignal, 2020.

Éléments pour la correction

Première partie : Questions (10 points)

Question 1 (3 points)

Documents 1 et 2

Expliquez en quoi le témoignage du narrateur dans le document 1 illustre les effets positifs de l'asinothérapie décrits dans le document 2.

Proposition de corrigé

L'extrait de l'article du magazine *Psychologies*, écrit par Isabelle Taubes, intitulé « Pourquoi les ânes nous font du bien », publié le 23 janvier 2020, énonce les bienfaits de la fréquentation des ânes. Le témoignage de Robert Louis Stevenson au cœur de son récit *Voyage avec un âne dans les Cévennes* illustre parfaitement cette idée.

Tout d'abord, le contact avec un âne procure un sentiment de bonheur. Isabelle Taubes affirme que les thérapies avec les animaux « rendent la vie des patients (et des soignants) plus gaie » (l. 7). Or, après le départ de l'ânesse, Stevenson ressent un manque et verse même quelques larmes. Il avoue « céder à [son] émotion » (l. 21). On peut en déduire que la simple proximité de Modestine rendait le personnage heureux. Ainsi, conformément aux propos de la psychologue, « [l'animal fait] surgir des émotions qui ne se seraient pas exprimées sans [lui] » (l. 13). Par sa seule présence, l'âne contribue donc à l'épanouissement de l'homme.

De plus, d'après les deux documents, l'animal apporte un sentiment de calme et de sérénité. Selon Isabelle Taubes, les ânes « apaisent, réduisent [l'] anxiété » (l. 16-17). N'est-ce pas le ressenti de Stevenson lorsqu'il affirme avoir « cessé de [s'] énerver » (l. 14-15) ? L'ânesse l'apaise ; une relation de confiance s'installe progressivement entre l'homme et la bête. C'est donc comme l'indique l'article « un [...] apprentissage du respect de l'autre. » (l. 20). Ainsi, l'âne aide à mieux réguler ses émotions et à retrouver une forme d'harmonie intérieure.

Enfin, l'animal aide à raviver des souvenirs. Dans la revue *Psychologie*, il est indiqué que « le spectacle de ces animaux [...], stimule la mémoire et fait remonter des souvenirs, des moments de vie. » (l. 14-15). Après le départ de l'ânesse, le narrateur se souvient des moments passés ensemble : « Pendant douze jours nous avons été d'inséparables compagnons ; nous avons parcouru sur les hauteurs plus de cent vingt kilomètres » (l. 10-11). Ainsi, l'animal joue un rôle précieux dans la réactivation d'émotions passées.

En conclusion, Robert Louis Stevenson ressent les bienfaits procurés par la présence de l'âne, c'est ce qu'on appellera un siècle plus tard l'asinothérapie.

Question 2 (3 points)

Documents 2 et 3

Dites en quoi l'image de l'âne est conforme à sa description dans l'article d'Isabelle Taubes.

Proposition de corrigé

Sur le photogramme du film de Caroline Vignal, *Antoinette dans les Cévennes* (2020), apparaît l'âne, Patrick, qui accompagne la jeune femme dans sa randonnée. Cette image de l'animal illustre le portrait qu'en fait Elisabeth Taubes dans l'article extrait de la revue *Psychologies*.

En effet, les deux documents présentent l'animal comme une figure de tranquillité et d'apaisement. Sur l'image, Patrick semble calme, les yeux mi-clos ; il paraît attendre. N'est-ce pas le reflet des propos de l'auteure qui évoque « [le] calme, [la] tendresse, [la] patience » de

l'animal (l. 21) ? Par sa présence rassurante et sa douceur, l'âne incarne donc un véritable symbole de quiétude.

De plus, il est totalement immobile et semble peu enclin à avancer. Effectivement, il paraît « impossible de forcer [l'] âne [à se déplacer] et inutile de le brusquer » (l. 22). Comme le dit encore l'auteure de l'article, « il obéit par affection, parce qu'il en a envie. Quand il n'est pas d'accord, il se bloque » (l. 22-23). Antoinette regarde Patrick avec bienveillance, elle ne le brusque pas, elle ne tire pas sur la corde. Elle fait, comme l'affirme Isabelle Taubes, preuve de « tact » et de « douceur » (l. 24). Ainsi, bien que l'âne soit un animal docile, il n'en demeure pas moins doté d'un certain tempérament.

Enfin, l'âne est un animal doué d'intelligence. L'héroïne du film parle doucement et l'animal paraît comprendre. Par conséquent, son attitude dément le cliché « bête comme un âne » (l. 25) et révèle au contraire une vraie sociabilité, en accord avec le portrait qu'en dresse Elisabeth Taubes. L'âne est donc un être à la fois sensible et intelligent.

En conclusion, l'âne figurant sur le photogramme est tout à fait conforme à la description qui figure dans l'article d'Isabelle Taubes.

Question 3 (4 points)

Documents 1, 2 et 3

Expliquez en quoi la réciprocité des liens entre l'homme et l'animal leur est bénéfique.

Proposition de corrigé

Dans les trois documents, la complicité entre l'homme et l'âne est perceptible et de cette entente naît une sensation de bien-être, d'équilibre et pour l'un et pour l'autre.

Tout d'abord, il n'existe pas de hiérarchie dans la relation entre l'humain et l'animal mais plutôt un équilibre fondé sur le respect mutuel et la compréhension. Comme le souligne l'auteure de l'article, il y a « un authentique apprentissage du respect de l'autre » (l. 4). Sur le photogramme, malgré la présence de la corde, il n'apparaît aucun lien de soumission, les deux êtres sont égaux. C'est le même sentiment qui domine dans le récit. Le narrateur utilise l'expression « inséparables compagnons » (l. 10) qui évoque une relation de complicité entre Stevenson et l'ânesse : aucun des deux n'est subordonné à l'autre. Ainsi, de la rencontre entre l'homme et l'âne naît une amitié réciproque fondée sur le respect mutuel.

Ensuite, l'homme et l'animal ont besoin d'être ensemble. Elisabeth Taubes affirme que « [l'âne] a en commun avec l'humain d'être un animal social. Isolé, il est malheureux et devient agressif » (l. 26-27). Modestine est la compagne du narrateur et « elle en [est] venue à [le] considérer comme une providence » (l. 15-16). Antoinette et Patrick vont cheminer tous deux pendant plusieurs jours : le photogramme illustre leur désir de partage. Le lien qui les unit n'est pas contraint, comme en témoigne la longue relâchée. Les regards échangés soulignent cette volonté de proximité. L'âne et l'humain recherchent donc la compagnie de l'autre de manière réciproque et chacun trouve dans cette relation une source de réconfort.

Enfin, ce qui ressort clairement dans les documents est le lien de confiance et d'affection qui unit les deux êtres. L'un à côté de l'autre Antoinette et Patrick se regardent avec tendresse, formant ainsi un duo amical qui rappelle la relation entre Stevenson et Modestine. Comme l'affirme le narrateur, « [ils ont] fait ensemble [leur] petit bonhomme de chemin avec [leurs] six jambes par plus d'une route rocailleuse et plus d'une piste marécageuse ». Ils sont à tel point complices qu'ils forment un seul être. L'article suggère implicitement la même idée puisque l'asinothérapie ne peut être efficace que si une confiance mutuelle s'établit entre l'animal et l'humain. Ainsi, s'instaure entre l'homme et l'animal un véritable échange qui donne naissance à une affection réciproque, bénéfique pour les deux.

En conclusion, la relation privilégiée qui s'établit entre l'homme et l'âne contribue à agrémenter la vie de l'être humain tout en respectant l'animal.

Deuxième partie : Essai (10 points)

Sujet 1 : Pensez-vous que l'on puisse établir une véritable communication avec l'animal ?

Proposition de corrigé

I. Communication possible avec un animal

- La proximité de l'homme et de l'animal crée un lien. Les habitudes, les routines qui s'établissent au quotidien entre ces êtres font naître un échange.
- L'animal comprend certains gestes, postures de l'homme. Il réagit à certaines intonations de la voix, il comprend quelques mots simples (son nom par exemple).
- Réciproquement, l'animal a des mimiques (par exemple ; regard triste, changement de comportement lorsqu'il est souffrant), des signaux que l'homme est capable d'interpréter (par exemple, un chat miaule lorsqu'il a faim ou lorsqu'il veut aller à l'extérieur de la maison).

Néanmoins

II. Communication limitée avec un animal

- La communication entre homme et animal varie selon les espèces animales. Si les humains interagissent facilement avec certains mammifères, la communication est plus difficile avec d'autres (par exemple avec les insectes, les poissons).
- Le langage animal est moins développé et moins complexe que celui de l'homme. Par conséquent les liens et les échanges sont limités.
- L'homme n'interprète pas toujours correctement le comportement des animaux et tend souvent à les voir à travers sa propre perspective. Faire preuve d'anthropomorphisme peut nuire à l'animal et détériorer les rapports entre les êtres.

Sujet 2 : Pensez-vous qu'entretenir une relation avec un animal domestique ne présente que des avantages ?

Proposition de corrigé

I. Inconvénients

- Les animaux domestiques sont porteurs de maladies, peuvent causer des allergies.
- Adopter un animal de compagnie, c'est le condamner à vivre dans un environnement qui n'est pas le sien et qui peut nuire à son équilibre, son bonheur.
- Avoir un animal est coûteux : nourriture, entretien, frais de santé.
- Avoir un animal est un obstacle à la liberté : investissement sur plusieurs années, contraintes pour les vacances, investissement quotidien.
- La disparition de l'animal est source de tristesse, de désarroi.

II. Avantages

- La présence d'un animal de compagnie exerce un effet apaisant, favorisant la relaxation et la réduction du stress.
- Avoir un animal fait naître et maintient les souvenirs.
- Avoir un animal permet de côtoyer des gens, de faire des rencontres.
- Avoir un animal aide à être responsable.
- L'animal constitue une aide (chien-guide d'aveugle par exemple).
- La zoothérapie, ou thérapie assistée par l'animal, consiste à utiliser la présence d'animaux à des fins médicales.